

Delfivio

A la conquête des étoiles de neige

Les Docs de Doc

Il était une fois, dans un pays lointain, un petit village perché en haut d'une colline. A cette époque de l'année, n'importe quel voyageur pouvait repérer le village au loin, simplement en élevant le regard vers les volutes de fumée qui s'échappaient sans discontinuer des cheminées. Un froid glacial rongait toute forme de vie et les habitants de la Comté ne quittait guère leur chaumière qu'en cas d'extrême nécessité, comme pour aller chercher de l'eau ou du bois pour le feu.

Noël approchait à grands pas, avec son cortège de cadeaux, de festivités et de bonne humeur. Chacun s'échinait à faire de cette journée la plus belle de l'année malgré les tornades glacées qui s'abattaient sans relâche dans les ruelles et sur la place du village où un arbre géant avait été installé. La tradition voulait que ce sapin majestueux soit décoré de magnifiques et précieuses étoiles de neige qui ne poussent que sur les arbres de la forêt Sans Nom, à mille lieux de la Comté. Autant dire que le voyage pour aller cueillir ces étoiles de neiges était on ne peut plus périlleux.

Le roi choisissait tous les ans avec précaution l'homme le plus valeureux, le plus brave et le plus fort du village pour accomplir ce long périple. La traversée du Marais des Âmes prenait à elle seule 2 à 3 journées durant lesquelles relâcher son attention l'espace d'un instant pouvait être synonyme de mort.

Cette année, le roi et les villageois tremblaient. Non pas de froid, mais de terreur. Vilnius, l'homme qui avait été désigné par le roi pour aller chercher les étoiles de neiges se faisait attendre depuis déjà 2 jours. Le bon roi, dans toute sa sagesse, décida d'envoyer un homme en lequel il avait toute confiance pour partir à la recherche de Vilnius. Seulement, il ne revint jamais au village, tout comme Vilnius. La peur gagnait tous les habitants de la Comté comme un feu se propage sur un champ de blé.

Le roi décida de réunir ses conseillers afin de prendre la meilleure décision. Fallait-il abandonner ces hommes qu'on croyait morts et rompre la tradition séculaire des étoiles de neiges ? Non, c'était impossible, comme le souligna Gandalf, le plus proche conseiller du roi : - « Messire, nous ne pouvons vivre dans la crainte et rompre nos traditions les plus anciennes. Nous devons porter secours à nos valeureux sujets qui sont partis, au péril de leur vie, chercher les étoiles de neige de la forêt Sans Nom qui illuminent depuis des siècles le visage de nos enfants. Renoncer à ces étoiles reviendrait à renier notre culture, notre identité. »

Le roi, en accord avec Gandalf, prit donc la décision qui lui semblait la plus appropriée.

Altis se réveilla au son de la foule qui s'entassait sur la place du village recouverte d'une épaisse couche de neige. Il jeta un coup d'oeil par la fenêtre de la salle à manger et aperçu la masse grouillante et bigarrée qui stagnait devant un large panneau de bois auquel était accroché un parchemin émanant du roi. Alors qu'il avait le nez collé sur la vitre qui s'opacifiait au rythme de sa respiration, il reçut un violent coup de pied sur sa jambe :

– « Dis donc petit sagouin ! C'est toi qui nettoie les vitres ?! Arrête de rêvasser et va chercher du bois ! »

Son père le prit par le col, ouvrit la porte d'entrée et jeta Altis aussi loin qu'il le put. Le froid dévora chaque partie du corps d'Altis qui trébucha deux fois avant d'atteindre la remise. Les jambes grelottantes, il se saisit d'une dizaine de bûches qu'il entassa sur ses bras au point de lui cacher la vue. Il marcha donc à l'aveugle jusqu'à la porte d'entrée, en faisant bien attention à ne pas glisser sur une plaque de verglas. De retour à l'intérieur, il plaça quelques bûches dans l'âtre de la cheminée et attendit que le feu reprenne de plus bel afin de réchauffer ses membres engourdis par le froid. A peine commençait-il à ressentir les bienfaits de la chaleur que son père lui demanda d'aller voir pourquoi tout ces gens s'entassaient sur la place du village. Altis prit donc des vêtements chauds et, le ventre vide, se dirigea vers la foule difforme.

Très porté sur la boisson depuis la mort de son épouse, le père d'Altis avait perdu le goût de vivre. Il n'avait aucune estime pour son seul enfant et Altis avait appris depuis bien longtemps à se débrouiller seul. Frêle et timide, c'était pourtant un enfant malicieux et plein de ressources.

Tant bien que mal, Altis se faufila jusqu'à arriver devant le fameux panneau qui attirait tous les regards. Du brouhaha ambiant se dégageaient des expressions marquant la surprise « Ben ça alors ! » ou la crainte « Que va devenir notre village ? ». La tension était aussi palpable que le froid qui piquait les joues rougies d'Altis. La tête pleine de question, il se mit à lire la belle écriture manuscrite :

"Mes très chers sujets,

Je dois vous faire part d'une nouvelle qui m'attriste au plus profond de mon être. Vilnius, l'homme que j'ai chargé de ramener les étoiles de neiges de la forêt Sans Nom, n'est toujours pas revenu de son voyage. C'était pourtant l'homme auquel j'avais le plus confiance pour accomplir cette mission. J'ai donc envoyé il y a quelques jours un éclaireur à sa recherche dont nous n'avons toujours pas de nouvelles. Je crains qu'il leur soit arrivé malheur.

Aujourd'hui, je fais appel à vous car j'ai besoin de volontaires pour partir sur leurs traces et ramener les étoiles de neige avec lesquelles nous fêtons Noël depuis la nuit des temps.

Celui qui reviendra avec les étoiles de neige et les disparus se verra offrir le poste de commandant en chef des armées de la Comté, car il aura prouvé son intelligence et sa bravoure.

Que les plus courageux d'entre vous inscrivent leur nom sur la liste ci-dessous !

Le Roi."

Altis approcha sa main de la plume destinée à écrire son nom sur la liste des volontaires, désespérément vide, quand toute la foule retint sou souffle. On avait alors l'impression de pouvoir entendre le bruit sourd des flocons s'écrasant avec légèreté sur l'épais tapis de neige recouvrant les pavés de la place du village. D'un

geste assuré, la main d'Altis saisit fermement la plume et dessina les lettres de son prénom. Altis se retourna et fit face à la foule ricanante qui s'écarta pour le laisser passer. Comment pouvait-il être pris au sérieux ? Lui, le fils d'un alcoolique sans capacité pour le combat, frêle et timide, dont personne n'avait entendu parlé si ce n'est concernant sa condition de misérable ?

Altis ne savait pas comment il pourrait réussir cette mission. Il savait simplement qu'il devait faire quelque chose pour prendre en main son destin, peu importe ce qu'il devait endurer pour cela.

Altis rentra chez lui le cœur rempli d'espoir. Il s'entendait déjà annoncer à son père comment la foule avait réagi lorsqu'il avait inscrit son nom sur le parchemin et qu'il allait tout faire pour obtenir ce poste de commandant des armées. Ainsi, il pourrait peut-être faire oublier à son père toute la tristesse qui l'habitait. Mais quand Altis rentra chez lui, son père n'était pas là et le feu s'était consumé. Toute comme la joie d'Altis.

Alors que les derniers rayons du soleil d'hiver déclinaient, Altis entendit des bruits de pas qui se dirigeaient vers la porte d'entrée de la maison. Intrigué, il s'approcha de la porte et tendit l'oreille. On frappa trois coups. En ouvrant la porte, Altis eut la surprise de découvrir qu'il ne s'agissait pas du propriétaire de la taverne lui demandant d'aller récupérer son père affalé au bar, mais un membre de la garde royale. Ce dernier demanda à parler à un dénommé Altis qui, la gorge sèche, répondit qu'il l'avait devant lui. Le garde lui demanda alors de l'accompagner jusqu'au château afin de rencontrer le roi. Altis réagit comme si une telle requête lui arrivait couramment et accepta sans sourciller.

Le roi lui détailla les tenants et les aboutissants de la mission puis lui exprima toute sa gratitude. Il souligna cependant une réserve. Altis ne semblait pas taillé, tout au moins physiquement, pour une telle mission. Si le roi était convaincu, après avoir beaucoup dialogué avec Altis durant cette entrevue, de la rapidité de son esprit, il doutait de sa force et de sa résistance. Le roi eut en fin de compte toutes les peines du monde à faire comprendre à Altis qu'il n'avait pas été retenu quand soudain, un autre membre de la garde royale fit son apparition accompagné d'un solide mais vaniteux bonhomme.

– « Mon bon roi, déclama-t-il sans y être invité, laissez-moi rendre ce service à la Comté. Laissez-moi ramener les étoiles des neiges et les disparus. J'aurai vite fait de remplir ces épreuves de pacotilles et de terrasser les vils ennemis que je rencontrerai sur ma route. Oubliez donc ce minus incapable et laissez opérer Bagnus le Terrible !
»

Le roi retint deux choses suite à l'entrée tonitruante de Bagnus : sa vanité et sa force. Ne pouvant pas envoyer n'importe qui pour cette mission de la plus haute importance, il consulta Gandalf assis à ses côtés qui lui chuchota quelques mots à l'oreille. Alors le roi prit la parole : – « Messieurs, vous pouvez faire vos bagages, vous partez cette nuit.

– Comment ça, « messieurs », s'écria Bagnus ?

– Votre force serait bien inutile sans la malice de ce jeune garçon ! »

La lune éclairait de sa lumière blafarde les visages de Bagnus et d'Altis qui attendaient à la sortie du village la venue du roi. Bagnus semblait d'un calme olympien. Aucune expression ne pouvait se lire sur son visage, si ce n'est l'ennui le plus total. Altis, quant à lui, ne tenait pas en place. Il faisait les 100 pas lorsque le roi les rejoignit. Il leur remit à tous deux un présent de la plus grande valeur : une cape tissée par les fées qui hantent le volcan près du marais des Âmes. Dès qu'il l'enfila, Altis ne ressentit plus l'effet du froid et se réchauffa instantanément. Bagnus la mit dans son sac en prétextant ne pas craindre le froid, remercia le roi, puis ouvrit les lourdes portes de bois qui barraient l'entrée du village à la tombée de la nuit. Altis jeta un dernier regard sur la Comté puis rejoignit Bagnus qui referma dans un grincement sinistre les immenses portes qu'Altis n'avait jamais franchi auparavant.

Un vent émanant des montagnes de l'Est griffait le visage d'Altis de son froid glacial. Aussi loin qu'il pouvait voir, toute n'était que neige et silence. En contemplant le ciel d'un bleu obscur parsemé d'étoiles, il prit soudain conscience de la difficulté du voyage qui l'attendait. Lorsqu'il baissa les yeux, Bagnus avait disparu. D'abord pris de panique face à cet imprévu, il retrouva vite son calme. Lorsqu'il avait inscrit son nom sur la liste des volontaires, il ne s'attendait pas à être accompagné. Et surtout, il voulait prouver à toute la Comté qu'il était capable de grandes choses. C'est donc seul qu'il rejoignit le sentier enneigé menant à la forêt Sans Nom. Alors qu'il amorçait ses premiers pas, Altis remarqua d'autres traces dans la neige qui coupaient à travers la vallée. Bagnus ne comptait sûrement pas suivre le sentier qui n'était pas le chemin le plus direct jusqu'à leur destination.

Les premiers rayons du soleil faisaient leur apparition derrière les montagnes des Titans, au delà desquelles poussaient les arbres majestueux de la forêt Sans Nom. Altis avait marché toute la nuit sans faire de halte et il sentait qu'il était grand temps de se reposer un peu. Il cherchait un endroit pour se protéger du vent lorsqu'il entendit une voix gémir. Il inspecta les environs et trouva, derrière un bosquet, un homme bandé de la tête aux pieds, qui semblait souffrir le martyr. Altis demanda naïvement à l'inconnu ce qu'il faisait au beau milieu de nulle part et ce dernier lui répondit qu'il avait été chassé de son village à cause de la lèpre qui dévorait progressivement son corps. La voix du lépreux tressaillait et témoignait d'une grande faiblesse. Altis ouvrit son sac, sortit de son sac du bois sec et fit un feu pour réchauffer une soupe de légumes qu'il partagea avec le lépreux. Ce dernier regagna petit à petit des forces et promit à Altis de regagner la Comté où il serait bien accueilli. Avant que leur route ne se sépare, le lépreux remit à Altis un objet très singulier. Il s'agissait d'un morceau de pierre taillé grossièrement en forme de cylindre, particulièrement lourd en comparaison de sa taille. Altis le glissa dans son sac, remercia le lépreux et regagna le sentier en direction des montagnes des Titans.

Après deux journées de marche éprouvantes, Altis se trouva nez à nez avec les Titans, qu'il lui faudrait contourner pour gagner le marais près du volcan des Fées. Autant dire qu'il serait beaucoup plus rapide de traverser les montagnes... Altis n'était plus seul à son arrivée au pied des Titans. Au cours de son chemin, il avait ramassé

une grenouille prise au piège par le gel qui s'était refermé comme un étau autour d'une de ses pattes. Le pauvre animal n'aurait jamais pu survivre sans l'intervention d'Altis qui fit fondre la glace en étalant sa cape des Fées sur la surface gelée, libérant ainsi la grenouille qu'il comptait déposer au marais au cours de son périple. En attendant, il avait placé la grenouille dans la poche avant de sa cape, qui ne sortait que très rarement la tête de ce cocon chaleureux et doux. Mais à chaque fois qu'elle s'y risquait, Altis tordait le cou à la solitude qui pesait lourdement sur son moral en s'adressant à la grenouille qu'il avait surnommé Vénitie. Elle n'avait guère de conversation mais elle semblait comprendre tout ce qu'il lui disait.

En longeant le flanc des montagnes, Altis remarqua qu'il n'y avait aucune trace de neige dans les environs. Le sol était rocailleux, humide et glissant. La chaleur que dégagait le volcan devait être responsable du climat tempéré qui subsistait dans cette zone désolée. En élevant le regard vers le pic du volcan, Altis apercevait des formes fines et effilées tournoyer rapidement dans les fumeroles grisonnantes s'échappant du cratère. Sans doute les Fées.

La fatigue aidant, Altis avait la désagréable impression de tourner en rond. Il lui semblait qu'il n'arriverait jamais jusqu'à l'entrée du marais en contournant les montagnes. Le paysage ne changeait guère au fil des mètres qu'il parcourait lentement : pierres, chaleur et désolation. Au loin, des cris gutturaux et effroyables. Le sifflement des fées formant des cercles concentriques bourdonnant à ses oreilles. Quand soudain, Vénitie émit un croassement des plus singuliers. Altis stoppa net et considéra avec curiosité la grenouille qui semblait surexcitée. Ne comprenant pas ce qui faisait réagir ainsi Vénitie, il jeta un regard consciencieux autour de lui et se glissa derrière une grosse pierre, persuadé qu'un danger imminent approchait. Il patienta, tous les sens en éveil et le cœur battant la chamade que quelque chose se passe. Seulement, rien ne se produit. Accroupi, il se souleva timidement et regarda par dessus le rocher derrière lequel il avait trouvé refuge. Personne. Par contre, le rocher présentait en son milieu une caractéristique des plus étranges. Il comportait un trou qui semblait s'enfoncer assez profondément au cœur de la roche.

Son sang ne fit qu'un tour et son esprit fit vite le rapprochement. Il fouilla dans son sac et sortit le cylindre que lui avait remis le lépreux. Il l'enclencha sans difficulté, malgré l'irrégularité de la roche. Il entendit alors un grondement sourd provenir des profondeurs de la terre et la pierre se déplaça lentement sur la droite, laissant apparaître un sombre tunnel qui prenait la direction des montagnes. Altis remercia Vénitie et descendit dans le tunnel.

Le passage était plongé dans l'obscurité la plus totale. Altis rampa l'espace d'un instant qui lui sembla durer une éternité pour finalement apercevoir quelques minces filets de lumière qui s'immisçaient à l'autre bout du tunnel. La sortie était toute proche. Quand il émergea des abysses terrestres, son visage perlé de sueurs fut frappé par la chaleur qui régnait dans les marais. Il s'approchait enfin de la forêt Sans Nom.

Altis avait l'impression d'évoluer dans un four. La proximité du volcan, qui jouxtait les marais, créait un halo de chaleur insupportable. Altis voulut retirer sa cape mais à peine en eut-il soulevé un pan qu'il sentit une intense chaleur se propager le long de

son bras au point de lui laisser une légère brûlure. La cape des Fées réservait bien des surprises : elle protégeait aussi de la chaleur !

Altis fit quelques pas en avant et regarda autour de lui. Sur sa gauche et derrière lui, le flanc des montagnes luisant gisait sur le sol et agissait comme une frontière entre deux mondes hébergeant deux écosystèmes totalement en opposition. Sur sa droite, le volcan des Fées ne cessait de crachoter ses volutes de fumées qui rendaient l'atmosphère ambiante cotonneuse. En face de lui, le marais des Âmes bouillonnait bruyamment. En s'approchant de l'eau vaseuse d'où se dégageait une épaisse vapeur et une odeur pestilentielle, Altis chercha un moyen de contourner le marais. Seulement, la traversée était incontournable. Il avança au plus près du marais et trempa le bout de ses doigts avec crainte dans l'eau verdâtre. Aussitôt que ses doigts furent en contact avec l'onde, il les retira d'un geste frénétique : l'eau était brûlante.

C'est à ce moment que Vénitie choisit de sauter hors de sa cachette pour plonger dans le marais, sans même se retourner pour saluer Altis qui ne chercha pas à la rattraper, sachant pertinemment qu'elle avait ici retrouvé son milieu naturel. Assis sur son séant en train de réfléchir à une solution pour traverser ces eaux d'une chaleur diabolique, Altis remarqua du mouvement sur le marais. L'eau s'agitait doucement et une petite vague se dirigeait dans sa direction. Il distingua alors une vingtaine de grenouille, toutes similaires à Vénitie, qui tiraient un gigantesque nénuphar. Vénitie, lorsqu'elle atteignit le bord du marais, sauta sur le pied d'Altis puis bondit sur le nénuphar. Altis comprit parfaitement le message mais demanda :

– « Comment ce nénuphar pourrait me porter, Vénitie ? Je suis beaucoup plus lourd que toi ! »

Suite à cette question, Vénitie fixa Altis droit dans les yeux puis plongea sous le nénuphar qu'elle tira vers l'arrière. Altis découvrit alors une armée de grenouille agglutinée les unes aux autres qui, ainsi positionnées, formaient un radeau vivant sous le nénuphar. Altis sourit, posa délicatement un premier pied sur le nénuphar puis, après avoir testé la fermeté de ce radeau extraordinaire, ramena son deuxième pied sur l'embarcation. Vénitie pris la tête du cortège et le nénuphar se mit à avancer gracieusement au fil de l'eau, en direction de la forêt Sans Nom. Altis s'assit et se laissa transporter.

Une fois arrivé de l'autre côté de la berge, il remercia toutes les grenouilles qui lui avaient prêté main forte et sans lesquelles il aurait dû traverser à la nage les eaux brûlantes et vaseuses du marais. Vénitie le regarda longuement de ses yeux globuleux puis regagna la berge pour disparaître à jamais.

Altis apercevait au loin la cime glacée des arbres de la forêt Sans Nom. Encore une heure de marche et il parviendrait jusqu'aux étoiles de neige. Il se mit donc en route plein d'espoir et quitta la chaleur torride du marais pour emprunter un chemin boueux qui serpentait à travers les collines jusqu'à la masse verdâtre et touffue qui masquait l'horizon. Plus il s'éloignait du marais et du volcan, plus le froid et la neige reprenaient leurs droits. Bientôt, du gel se forma au bout de ses cils et il affronta un puissant blizzard.

Après deux heures de lutte contre les éléments, Altis parvint jusqu'à l'orée de la forêt Sans Nom. Ses arbres gigantesques ne perdaient par leurs feuilles en dépit du froid glacial qui régnait sur cette région, c'est pourquoi l'on conférait à cette forêt des pouvoirs surnaturels. A peine Altis eut pénétré dans la forêt qu'il entendit un piaillage très faible émaner d'un buisson touffu. En s'approchant, il perçut de nouveau un son aigü s'échapper des minces branchages qu'il écarta largement pour inspecter l'intérieur de l'arbuste. Il trouva un oisillon hagard et faible, encore trop jeune pour avoir la force de s'échapper de cette toile d'araignée végétale. Altis inspecta la cime des arbres aux alentours et tendit l'oreille à d'autres piailllements. Juste au dessus de sa tête, il découvrit un nid de grande taille fabriqué à partir de brindilles de bois. Il prit soin ramasser l'oisillon avec une grande précaution puis le déposa dans la poche avant de sa cape, là même où avait séjourné Vénitie. Après une escalade rapide sur cet arbre, il arriva au niveau du nid et déposa l'oisillon au milieu de ses frères et soeurs.

De retour sur terre, Altis prit la direction du Nord afin d'atteindre la clairière au milieu de la forêt où poussent, sur un seul et unique arbre, les étoiles de neiges pour lesquelles il avait parcouru tout ce chemin.

La forêt était très dense et la végétation luxuriante, ce qui rendait la traversée éprouvante. Au fur et à mesure qu'Altis approchait de la clairière, les cris abominables qu'il avait entendu lors de son arrivée au marais se faisaient plus clairs et plus distincts. Malgré la cape des Fées qu'il portait sur lui, un frisson glacial remonta le long de son dos jusqu'à atteindre sa nuque, tel un serpent. La peur l'envahissait comme une ombre progresse au gré de la position du soleil.

Arrivée à quelques mètres de la clairière, Altis ne perçut plus aucun bruit. Le pépiement des oiseaux avait disparu et les cris bestiaux s'étaient soudainement évanouis. Rassuré, Altis avança jusqu'au bord de la clairière. Il vit alors l'arbre le plus beau et le plus gigantesque de toute la forêt. Son feuillage dense et verdoyant dansait au rythme du vent. Au pied du tronc immense, un haut panier d'osier reposait contre l'écorce de l'arbre centenaire. Altis s'avança et regarda à l'intérieur du panier : il était rempli jusqu'à rabord d'étoiles de neiges. Quelqu'un les avait déjà toutes cueillies. Altis se retourna après avoir entendu un branchage craquer et il vit Bagnus, sale et titubant, surgir dans la clairière.

« – Laisse-moi les étoiles, elles sont à moi ! »

Altis prit le panier à deux mains et courut dans la direction opposée à celle de Bagnus en espérant s'enfuir dans les bois. Mais un grondement retentissant le figea sur place. A sa droite, un cyclope gigantesque à la peau jaunâtre ne semblait pas décider à laisser Altis regagnait l'intérieur de la forêt. Le monstre, qui devait bien faire 3 fois la taille d'Altis, se déporta sur le côté et bondit devant lui. Altis fit volte-face et détala en direction de Bagnus qui arrivait lancé comme une balle vers l'arbre aux étoiles. Le cyclope poursuivait Altis de très près et il aurait presque pu l'attraper par le col si son bras avait été quelques centimètres plus long. Altis fonçait vers Bagnus qui lui aussi prenait de plus en plus de vitesse. Le choc entre les deux hommes, qui couraient l'un vers l'autre avec l'énergie du désespoir, aurait pu être d'une violence rare si Altis, au dernier moment, ne fit pas un pas de côté pour éviter Bagnus qui se retrouva nez à nez avec le cyclope qui fusait aussi vite qu'un guépard avec la force

d'un taureau. Malheureusement, Bagnus ne sut éviter l'horrible créature qu'il heurta de plein fouet. Altis entendit un bruit mat d'os brisés et n'osa pas se retourner, d'autant plus que le choc n'avait pas ralenti pour le moins du monde le cyclope.

Une folle course poursuite s'engagea alors dans la forêt où Altis avait l'avantage, puisqu'il était plus habile et plus mobile que la gigantesque montagne de muscles à ses trousses.

Hors d'haleine, Altis chuta sur une racine à quelques mètres du sentier menant au marais et roula jusqu'à l'orée du bois. Sonné et perdu, il reprit rapidement ses esprits à la vue de la masse jaunâtre tâchée de sang qui dévalait vers lui sauvagement. Il tenta de se relever en titubant, mais ses jambes furent incapables de le soutenir convaneblement. Le panier qui contenait les étoiles s'était échoué quelques mètres plus loin et Altis rampait dans l'espoir fou de le récupérer avant le cyclope. Altis jeta un coup d'oeil par dessus son épaule et sa respiration se coupa : dans un mètre, le cyclope l'écraserait comme un vulgaire cloporte. Désespéré, il pensa à son père. Au village. A sa mère qu'il avait perdu très jeune. Avec courage, il se retourna et fit face au cyclope. Soudainement, un aigle royale fusa dans les airs et planta ses serres puissantes dans l'oeil du cyclope qui s'effondra dans un énorme fracas. Altis, encore sous le choc d'avoir frôlé de si près la mort, contempla l'aigle à qui il devait la vie qui venait de se poser à ses côtés. L'aigle majestueux le dévisagea longuement de son regard perçant et pris son envol vers la forêt pour retrouver ses petits.

Altis rassembla ses dernières forces, ramassa les étoiles de neige et les déposa dans le panier. 6 jours plus tard, il apercevait au loin les lourdes portes de bois de la Comté.

Le village fut extrêmement attristé qu'Altis revienne seul, sans Vilnius, sans l'éclaireur et sans Bagnus. Heureusement, lui était sain et sauf et de plus, il avait rempli sa mission puisqu'il avait avec lui les étoiles des neiges qui furent disposés avec beaucoup d'attention sur l'arbre de Noël qui trônait sur la place du village. Gandalf fit à ce sujet une confidence à Altis de la plus haute importance, que même le roi ignorait. Il lui révéla que les étoiles de neige de la forêt Sans Nom émerveillaient non seulement les villageois par leur magnificence, mais qu'elles protégeaient surtout le village du volcan du marais des Âmes. Sans les étoiles, la chaleur du volcan réduirait la Comté en cendres et seule l'action des étoiles de neige pouvaient empêcher ce maléfice.

Altis fut reçu par le roi au cour d'une cérémonie fastueuse. Il reçut le titre de chef des armées de la Comté et son père, au comble du bonheur suite à la promotion d'Altis, s'en trouva transformé et se fit forgeron. Il fabriqua pour l'armée du roi les armures et les épées les plus belles et les plus solides de tous les temps. Quelques mois après sa nomination, Altis épousa la fille du roi. Ils vivèrent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

FIN